LES FAITS PAPILLONS

EXPOSITION RETROSPECTIVE
DES MEMOIRES-FILM DU SEMINAIRE ART, ARCHITECTURE, CINEMA

VIA CINEMA
Saison #4

Du Jeudi 06 Avril
au Jeudi 28 Avril 2017

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Normandie

SOMMAIRE

Présentation 3

Exposition 3

Projections et résumés des mémoires 4

Informations pratiques 13

PRÉSENTATION

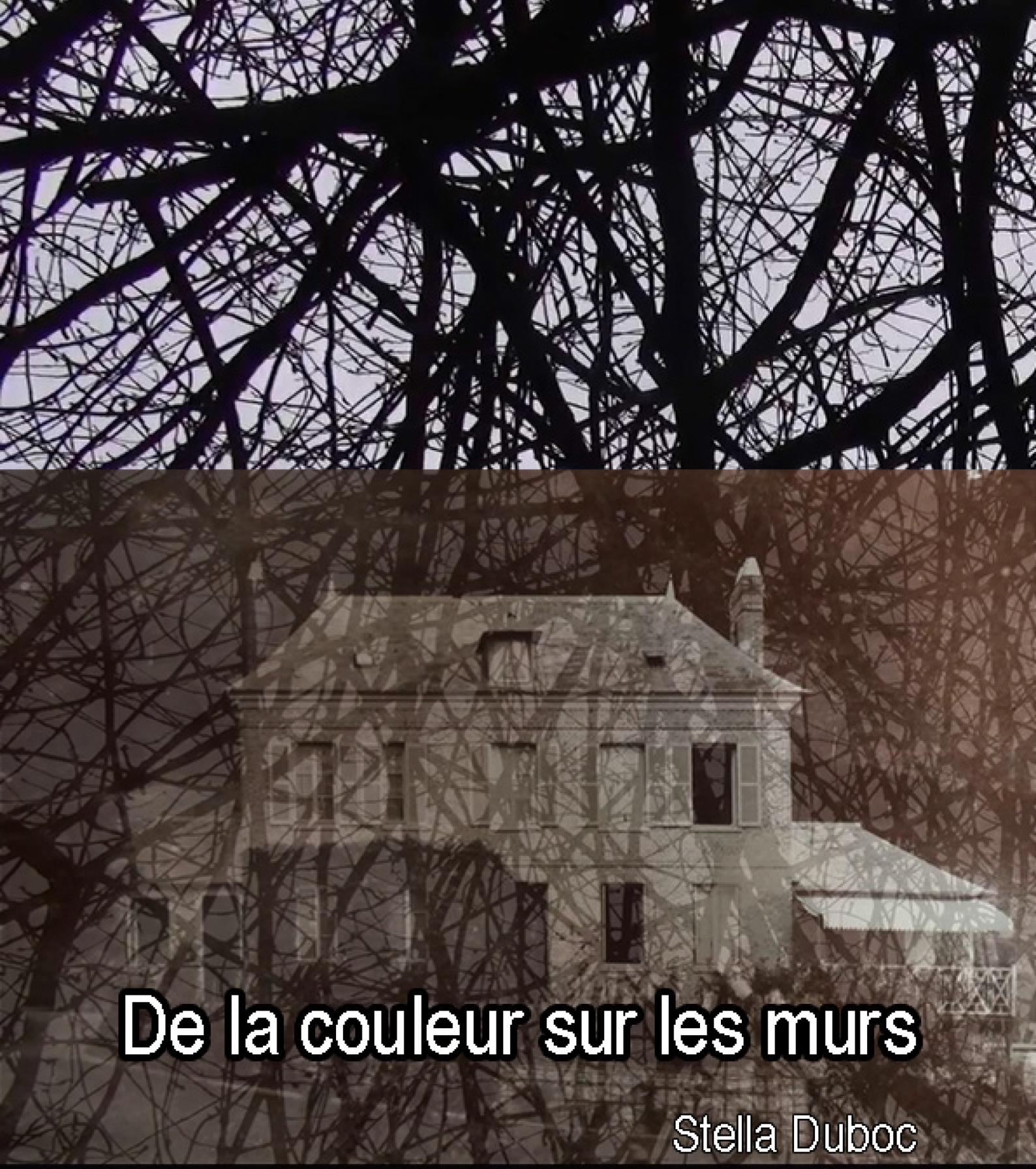
Pour sa quatrième édition, l'exposition Via cinéma 2017 à comme titre «Les Faits papillons». Elle met en scène dans la salle d'exposition du Centre André Malraux les mémoires films réalisés en 2017 par les étudiants de 5ème année de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Normandie (Séminaire Art, Architecture, Cinéma, Optionnel Via Cinéma). «Les Faits papillons» est une invitation à une ouverture au monde, à célébrer le quotidien qui recouvre une richesse sensible infinie et à chaque fois singulière.

Commissariat: Anne Philippe et Christian Leclerc
Artistes: Stella Duboc, Maxime Hervet et Alexandre Gouret
Dans le cadre de l'évènement Arts Sequana:
«Ce que savent les images», Janvier - Avril 2017 Art Sequana est un parcours d'expositions d'Art Contemporain sur l'axe Seine du Havre à Paris coordonné par l'Ecole Supérieure d'Art et Design Le Havre - Rouen (ESADHaR).

EXPOSITION

Trois étudiants - Trois recherches - Trois films

Par sa mise en scène, l'exposition invite le spectateur à pénétrer au sein d'un univers sensible en trois séquences. La première questionne la puissance et la fragilité des souvenirs liée à la maison d'enfance. La deuxième, à travers un échange de vidéo-lettres mises en scène, porte attention aux gestes du quotidien et interroge notre rapport à l'autre par delà les frontières. La troisième nous plonge dans la poétique sonore de la ville de Rouen.



De la couleur sur les murs

Stella Duboc

Maryse Duboc Jean-François Duboc Stella Duboc

2017 Durée: 14'04

De la couleur sur les murs fait le récit d'une enquête sur le territoire passé de l'enfance. La redécouverte de la maison familiale, la reconstitution des souvenirs enfouis... ravivent des sensations. La mémoire poétique emprisonnée dans ce lieu particulier, recompose les chorégraphies de la vie.

LA MAISON D'ENFANCE COMME MATRICE D'UNE ARCHITECTURE VIVE

Une multitude d'éléments tels que les liens, les émotions ou encore les couleurs, compose ce que l'architecte Christian Norberg-Schulz à nommé le génie du lieu. Ces éléments créent une partition qui se tisse au fil du temps par un croisement de facteurs comme les relations et les conflits, ou encore les mythes et les légendes.
Dans un questionnement sur l'approche sensible du lieu lié à l'idée que la mémoire serait indissociable de l'espace, je me suis interrogée sur la manière dont le souvenir, l'imaginaire, le récit et le rêve participent tous à la matérialité de l'habiter. Je parle ici d'une épaisseur fictionnelle qui ouvrirait des champs de possibilité de construction et d'interprétation des lieux, une forme de « déconstruction » de l'architecture, où l'imagination deviendrait technique, et où « l'Homme habiterait en poète »..
Il semble que les prémices d'une sensibilité à l'architecture se construisent dans les lieux fréquentés dès le plus jeune âge. La maison d'enfance serait ce lieu majeur où naissent les premières appréhensions ludiques et affectives.

Dans le cadre de mon expérimentation filmique, je suis retournée visiter ma maison d'enfance que j'ai quitté à l'âge de 10 ans. Au delà d'un simple exercice filmique, j'avais l'intuition que des éléments essentiels de ma sensibilité au lieu s'y étaient construits: j'entame donc un processus personnel d'enquête et de questionnement autour de la singularité de ce lieu constitutif.
Architectes et artistes fabriquent des lieux emprunts de récits en s'inspirant de leur propre vécu durant l'enfance, notamment l'architecte Peter Zumthor à la recherche d'un rapport émotionnel et non intellectuel au lieu, qui fabrique des espaces vécus.
De nos jours, la connaissance du monde est bien souvent réduite car elle se base sur l'apparence des choses, sur les impressions : la réalité qui nous semble acquise est en fait une manifestation de reconstitutions successives. La mémoire est toujours une reconstitution, mais l'approche sensible nous raconte le lieu à notre insu.
La déambulation, la redécouverte, se laisser guider par les lieux eux-mêmes est une invitation à la subjectivité. Celle-ci donne une cohérence au lieu puisqu'elle est le témoignage d'une construction identitaire. Les habitants s'approprient l'espace par les rêveries et les souvenirs : l'appropriation n'est pas matérielle, elle est pensée.
« Ce n'est qu'en l'habitant que l'on fait vraiment de la maison une maison »[1]:
Il n'y a pas une maison mais toujours des maisons, il y a donc autant de maisons qu'il y a d'art d'habiter l'espace.

Pour la réalisation de mon mémoire film, je tente de filmer le monde intermédiaire qui sépare le réel et l'irréel : notamment le miroir, témoin d'un absentéisme dans le réel, ou bien de son contraire. Peter Zumthor sonde sa mémoire pour créer des atmosphères, les matériaux ont une valeur poétique à condition qu'ils aient une signification.
Les souvenirs sont toujours circonstanciés : ils ne sont pas figés, ils s'incarnent dans une parole, dans une personne, et sont différents d'une identité à l'autre. Comment ces différentes manières de percevoir les choses composent-elles un tout?
Créer une maison est comme créer une famille : elle matérialise des projets d'enracinement, de continuité, un rapport aux origines et un projet de transmission.
La maison est un lieu d'archivage où l'Histoire ancrée s'exprime de plusieurs manières : l'Histoire du site qui forme la toile de fond ; les maisons exprimées par les arts (contes, mythes, peintures…), participent autant à l'Histoire du lieu ; et la famille. Elle raconte le lieu vécu dans

1 Benoît Goetz, Théorie des maisons, Verdier, collection « Art et architecture », 2011

son antre, un récit chargé de toutes les formes intriquées de mémoire.

Dans mon expérimentation et démarche filmique, j'intercale des renvois à l'art, guidée par la couleur et les airs de musique que ma mémoire d'enfant garde en elle. Un défunt grand-père artiste peintre, un père musicien, une maison inscrite à Villequier, village de Victor Hugo, je tente de reconstituer l'atmosphère poétique qu'à renfermé cette maison par le passé, imprimant en moi mon attirance pour le sensible. Les images installées ont composé ma posture d'aujourd'hui : chaque chose devient référence. La maison est un lieu d'écriture de l'histoire personnelle, pour moi ma maison d'enfance exprimait tout ce que cet objet vivant devait donner à celui qui l'habite. Dans ma mémoire, elle est et restera l'incarnation même d'une maison.

Certains artistes interrogent le sens même de l'habiter, la maison ne serait plus un espace à habiter dans le sens positif de s'épanouir, mais synonyme de discordance, de claustrophobie et de fractionnement, s'exprimant par la dissociation du corps et des espaces, le déplacement de son point d'origine.
Pour comprendre le fonctionnement du lieu, il faut le réinterroger et chercher à réactiver sa mémoire. Dans la conception du projet architectural, le souvenir peut être la source principale d'inspiration pour l'architecte et construire sa pensée. L'amnésie et l'oubli sont alors deux éléments essentiels dans l'acte de création car ils expriment un cheminement d'émotions, les fragments invisibles porteurs d'un sens fort, ne demandant qu'à prendre corps dans une nouvelle réalité..
En mettant en récit ce lieu porteur d'émotion qu'est ma maison d'enfance, en recollant les morceaux du puzzle par le travail créatif, je révèle le secret de cette maison que sont les fragments invisibles de ma mémoire, de mon musée intérieur.
« Une multitude de signifiés pourrait être exprimée en un seul signifiant »

Umberto Eco

L'écrivain italien Umberto Eco a nommé deux catégories d'oeuvre que sont l'oeuvre achevée et l'oeuvre en mouvement. Il s'est attaché à imaginer une nouveau rapport du lecteur à l'oeuvre, invitant ce dernier à adopter une posture active et interprétative.
L'étude sensible réalisée par Umberto Eco m'a semblé être une bonne approche pour la réflexion que j'ai voulu mener, consistant à intégrer la mémoire et les rêves de chacun dans les habitations d'aujourd'hui.
D'une manière similaire à l'écriture de la partition de musique imaginée par Umberto Eco, la page blanche ou « à compléter » donnerait à l'habitant la possibilité d'y apposer sa personnalité et donc de prendre position sur son propre projet de vie. Par ailleurs, la forme inachevée du projet permettrait à l'habitant de décentraliser sa pensée relative à l'habitat et donc de faire des choix subjectifs dans l'imagination d'un espace conçu pour rêver autrement. La possibilité d'évolution implique la notion du collectif : comme évoqué dans ce texte, créer sa maison c'est comme créer une famille ; faire évoluer son lieu de vie tout au long de sa vie revient à y faire participer les témoins de notre histoire. L'acte de création de l'architecte deviendrait en ce sens acte de transmission, un instrument de pédagogie dont le but est d'offrir un infini contenu dans le fini.
En outre, cette manière de bâtir serait un moyen de réintégrer la poétique où des moments de vie à la fois singuliers et éphémères se construisent.

En conclusion, travailler sur ma maison d'enfance a été une évidence dès le départ. Ce lieu porteur d'émotions enfouies et symbole d'un temps passé, portait en lui quelque chose d'essentiel dans ma construction personnelle. Attachée à la phrase « L'Homme habite en poète » d'Holderlïn, j'ai eu à coeur d'étendre la notion d'habiter à celle d'être habité : la maison d'enfance renferme les marqueurs d'affects, d'imaginaire, et devient plus tard un lieu reconstruit.
Ainsi par l'oeuvre architecturale ouverte poétique et sa lecture infinie, je propose un espace où « habiter » rimerait avec « exister ».

L’envolé des petits courriers

réalisé par Maxime HERVET

JAN-2017

12-min

Ce court-métrage vient mettre en scène une correspondance de vidéo-lettre entre un frère et une soeur. Séparés géographiquement, ils viennent partager l’un à l’autre leur quotidien, et la façon dont ils s’approprient le monde.

Ce film questionne la place du geste. Il vient déplier cette pratique de l’échelle de l’individu à celle du collectif. Par ce procédé le film propose une nouvelle façon d’appréhender le monde. Le geste revêt alors une multitude de sens allant du sensible au politique, en passant par le geste cinématographique.

REQUESTIONNER LE(LA) GESTE ARCHITECTURAL(E) VERS UNE ARCHITECTURE DE L'IMPERCEPTIBLE

C'est à l'aube du projet de fin d'étude en architecture que ce mémoire voit le jour. Intitulé *Requestionner le(la) geste architectural(e) vers une architecture de l'imperceptible*, il vient mener un travail de recherche sur une nouvelle façon d'appréhender le monde, entre théorie et expérimentation. Ce mémoire vient requestionner la pratique du corps à son état le plus élémentaire, celui du geste, pour poser les bases de ce qui nous caractérise, notre capacité à réinventer le monde. Le geste devient dès lors la clé qui vient ouvrir la porte d'une nouvelle vision. La notion de geste vient dépasser le simple mouvement du corps et le principe de causalité pour enlacer des préceptes de partage et d'intention.

Ce travail se place à la croisée de plusieurs disciplines, mêlant architecture, cinéma et sciences de l'humain. C'est à la lisière d'une démarche anthropologique que ce mémoire tente de s'inscrire. C'est par une réflexion inter-culture qu'il amène à se poser des questions mariant geste, espace et distance. La richesse du propos se nourrit aussi bien du brassage culturel de l'orient et de l'occident que des retours incessants entre la petite échelle de l'habitat et la grande échelle de la ville.

Cette réflexion sur le geste va être menée en parallèle par un travail théorique, avec l'écriture, et par un travail physique, avec l'expérimentation et le film. Afin de répondre à des questions de communauté et de vivre ensemble (notamment dans le cadre de la vie familiale, du foyer, et sociale, de la ville), ce travail d'investigation va commencer par s'intéresser au quotidien ; ces petits détails, ces fragments, ces gestes qui viennent constituer un monde, notre monde. En s'appuyant sur des philosophies qui ont institutionnalisé certains principes (comme la cérémonie du thé, ou bien l'art de vivre des maisons traditionnelles japonaises) ce travail va offrir une nouvelle lecture de ces gestes du quotidien. Une nouvelle interprétation de l'architecture. En tirant un enseignement de la pratique de notre quotidien, ce mémoire tente de dresser, ou ne serait-ce énumérer de façon exhaustive, les préceptes d'une architecture de l'imperceptible. Une architecture qui fait appel à nos sens, recelant ambiances et richesses.

Si le travail d'écriture repose sur l'observation de situations populaires et leur confrontation. Il vient également s'inscrire à la croisée des pensées de philosophe et penseurs tel que Watsuji Tetsurô, Augustin Berque et François Jullien pour ne citer qu'eux.

Des cinéastes comme Ozu Yasujirô ou encore Naomi Kawase viennent par leur travail nourrir cette réflexion. Si leurs réalisations sont utilisées comme support à l'énonciation d'une pensée, c'est d'avantage la sensibilité et le regard du cinéaste lors de la réalisation de l'œuvre qui sont convoqués. Parfois, le geste n'émane pas du corps, mais de la croisée des regards. Il n'est pas toujours le fruit d'une gestuelle ou de comportements inconscients issus d'une culture. Le geste est parfois l'affirmation d'une volonté plus personnelle émanant d'un individu. Le geste est alors attitude ou posture. C'est dans ce basculement, ce va et vient que ce mémoire prend racine. Ce dédoublement du geste en vient même à interroger son emploie courant.

Geste architectural ou geste architecturale ?

Entre le masculin et le féminin, c'est tout un univers emplie de sensibilité et de richesses qui vient se déployer. C'est à cette même frontière que le mémoire-film vient se confronter. Une correspondance filmique entre un frère et une sœur.

Lors d'un voyage solitaire de deux mois au Japon (été 2016), un frère et une sœur (Maxime et Fanny) décident d'entreprendre un échange au travers de vidéo-lettres. L'un va se retrouver dans un lieu étranger, rencontrer une nouvelle culture (désirée par les deux protagonistes) quand l'autre habitera un univers quotidien. Le spectateur est alors invité à partager ce moment intime, dans le quotidien de deux êtres qui s'offrent mutuellement des « offrandes » de leur vies respectives, en témoignage d'un instant vécu.
Cet échange vient questionner la complicité, l'écriture, le langage, soit le geste filmique comme vecteur d'une sensibilité. Il interroge également la perception de notre environnement ; comment on interroge le monde, se le donne à vivre. Par un travail sur la spontanéité, il privilégie l'instant vécu. Au sein de ce travail, on retrouve aussi la poésie du quotidien, guidé par nos gestes. L'échange entre ces deux êtres, va se traduire par un dialogue entre l'individu et les objets qui l'entoure.

Ce travail vient questionner la notion de paraître et de norme. Il voyage entre les frontières. Celles de l'individu, de l'intime, et intrinsèquement de la société. Il vient traduire une ambivalence entre le banal et l'élément anodin. Où les choses sont caressées, viennent se tordre, proposant une nouvelle façon d'envisager l'architecture. Cet ensemble pose également la question de l'émergence du geste, élément fédérateur et fondateur.
Au delà de l'expérience de l'instant, cet échange traite la relation à l'autre, d'où naît un désir. De l'attention portée à l'autre émerge les prémisses d'un vivre ensemble, d'une communauté humaine.

La ville, CHANTE-T-ELLE?

par :
Alexandre GOURET

En tant que flâneur attentif, j'ai parcouru le centre ville de Rouen en quête de sens, de compréhension et d'émotion. J'ai tendu l'oreille afin de percevoir les sons de la ville. Ecoutez! La ville respire. Parle. Chante. Elle nous agresse, dirige, contraint, façonne. Quelle ville!

10 min
2016

Séminaire Architecture Art Cinéma : Des dispositifs géosensibles
Christian Leclerc, Anne Philippe, Arnaud François - 2016/2017

DE L'ENVIRONNEMENT SONORE A LA MUSIQUE DES LIEUX

Comme le souligne l'anthropologue des ambiances Jean-Pierre Thibaud, la ville contemporaine est traversée par nombre de mutations qui redessinent son visage et accompagnent l'émergence de nouveaux cadres de la sensibilité. L'ampleur des transformations auxquelles nous assistons est telle, que le terme de « ville » devient de plus en plus obsolète et qu'il convient désormais de parler de l' « urbain ». Ces changements en profondeur de la vie urbaine suscitent de nouvelles perspectives théoriques et nécessitent de nouveaux modèles d'intelligibilité pour en rendre compte. Parmi ceux-ci, on peut relever l'intérêt grandissant porté à l'environnement sensoriel des espaces habités[1].

Le champ des ambiances entremêle la forme construite, la forme perçue (le vécu) et la forme représentée. Cette posture consiste à placer l'usager (habitant, actif, passant...) au centre du questionnement sur le lieu et à tenter de comprendre les interactions entre cet usager, les autres et le cadre de vie[2].

A cet égard, la marche est souvent prise comme point de départ de la réflexion et permet de problématiser le rapport sensible du citadin son environnement proche. C'est ainsi que l'on peut rendre compte des manières d'habiter
la ville et mettre en évidence le pouvoir affectif des lieux en cultivant un questionnement sur l'imaginaire social. Ce sont les matérialités mêmes de la ville qui sont passées au crible de la perception sensible, révélant et spécifiant les qualités vécues des environnements construits[3].

1 Jean-Paul Thibaud, La ville à l'épreuve des sens, Ecologie Urbaines, Editions Economica, 2010, p.198.

2 Gérard Hégron et Henry Torgue, Ambiances architecturales et urbaines : de l'environnement urbain à la ville sensible, Ecologie Urbaines, Editions Economica, 2010, p.189..

3 Jean-Paul Thibaud, Op. cit., p.

D'autre part, la maîtrise croissante de l'environnement sensoriel des villes peut produire des espaces de plus en plus conditionnés. Cette nouvelle maîtrise des ambiances ne prend-elle pas le risque de produire des espaces publics par trop neutralisés, formatés et pacifiés, limitant les occasions d'échanges entre passants? Mais encore, un environnement excessivement artificiel ne conduit-il pas à une relative perte de contact avec la réalité se traduisant par un sentiment d'étrangeté? Autant de questions actuelles qui ne font que prolonger sous une autre forme celles issues de l'esthétique de la modernité[4].

En tant que flâneur attentif, j'ai parcouru le centre ville de Rouen en quête de sens, de compréhension et d'émotion. J'ai tendu l'oreille afin de percevoir les sons de la ville. Écoutez! La ville respire. Parle. Chante. Elle nous agresse, dirige, contraint, façonne. Quelle ville! Mon travail se porte donc sur le thème de l'architecture et de la musique.

En partant de ma propre expérience sensorielle, de la ville de Rouen, j'ai pu constater que la ville se présente comme un environnement sonore complexe. Elle est composée d'une multitude d'espaces sonores qui se caractérisent par des ambiances aussi bien variables que cycliques. Cette diversité offre une certaine épaisseur et dynamise l'espace urbain. C'est ainsi que celui-ci peut être perçu comme un organe de composition sonore.
Cependant, cette richesse acoustique s'accompagne de gênes tel que la pollution sonore. C'est le témoin d'une société en pleine transformation que la ville n'est plus capable de supporter. Ceci invite donc les architectes à développer des qualités d'écoutes et de conception pour fabriquer des ambiances de la ville. La conception archi-

4 Olivier Revault d'Alonnes, La création artistique et les promesses de la liberté, Editions Klincksieck, 1973

tecturale doit prendre appui sur une sensibilité de la production sonore des matériaux, du vivant, d'une écoute sensible des lieux, d'une connaissance de l'acoustique et déployer un imaginaire sonore des lieux propice à une poétique de l'existence. L'intérêt se porte sur le devenir des espaces publics urbains et notre capacité à vivre dans un monde partagé.

R.Murray Schafer à développé le concept de paysage sonore et l'importance du son dans la perception de notre environnement.
« Le paysage sonore se définit comme champ d'étude acoustique, quel qu'il soit. Ce peut être une composition musicale, un programme de radio ou un environnement acoustique. On isole et on étudie un environnement acoustique comme on analyse les caractéristiques d'un paysage donné[5]. »
Cela laisse supposer que l'espace sonore peut apporter une approche plus fine et plus sensible du réel ainsi qu'une plus grande attention à notre capacité à percevoir.

Olivier Coutard et Jean-Pierre Lévy ont développé le concept d'écologies urbaines. En croisant des disciplines écologiques et urbaines, nous pourrions, de la même manière, croiser l'urbanisme et la musique pour maîtriser notre environnement. Cela pourrait nous amener à concevoir l'espace urbain de façon harmonieuse.

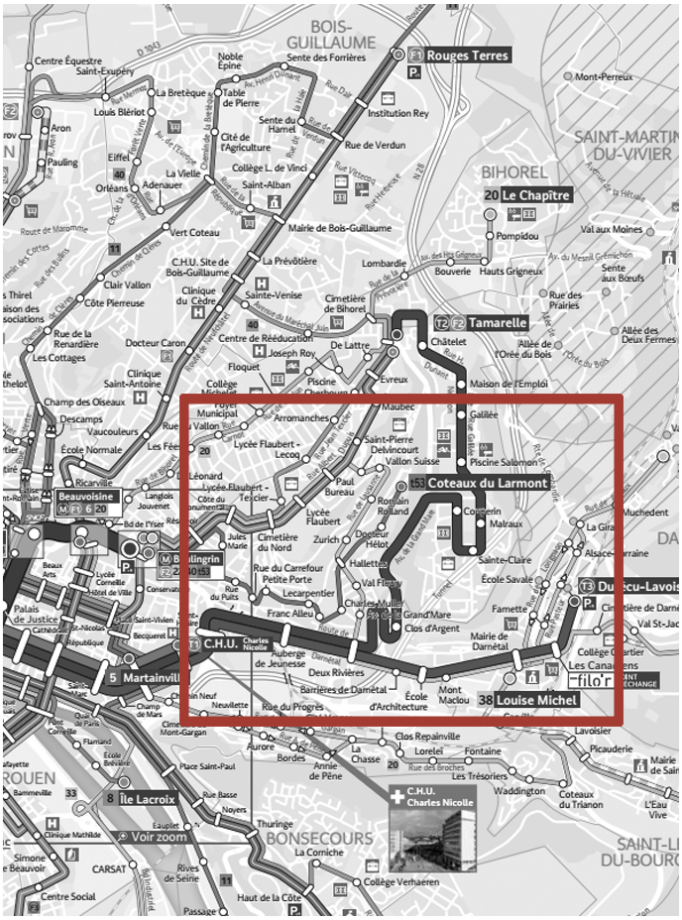
Iannis Xenakis a travaillé toute sa vie sur la transdisciplinarité des arts pour créer un art total.
« Ces prolongements magnifiques de l'art de la vision et de l'art de l'ouïe ne sont rendus possibles et en partie créés que par les techniques électroniques. Elles permettent une vaste synthèse audiovisuelle en un geste électronique total[6]. »
Ainsi la maîtrise technique des ambiances pourrait nous révéler la poésie d'un lieu.

Peter Zumthor à développé le concept d'Atmosphère en architecture.
« C'est un état d'âme de l'espace construit, qui se communique directement aux observateurs, aux habitants, aux visiteurs ainsi qu'au voisinage[7].»
Il laisse à penser que la musique, et plus particulièrement le son, associé à l'architecture pourraient être force créatrice d'atmosphères. Basant la conception sur l'imaginaire et le souvenir, le bâtiment serait le témoin de la mémoire, vivante.

Pour ma part, cette approche sensible s'est faite par l'expérimentation visuelle et sonore d'une traversée d'espaces du quotidien. Tendre l'oreille et prêter attention aux éléments constituant notre environnement sonore, c'est rendre ces derniers vivants.
Les problématiques de l'environnement urbain ont, le plus souvent, engendré des politiques de contrôle des nuisances (bruit, pollution, etc.). Peut-on imaginer un avenir réduit à des aspects sociaux, économiques ou environnementaux, négligeant l'importance esthétique des vies quotidiennes? Il me semble fondamental de réintroduire au coeur de la conception et de la fabrication de l'urbain, une approche informée et sensible des ambiances sonores.
La poursuite de cette étude pourrait porter sur le devenir des espaces résiduels de la ville. Ainsi nous pourrions nous demander comment habiter les dessous de ponts autoroutiers? Ce sont des lieux où il existe une forte pollution sonore. Mais plus encore, face à l'étalement urbain croissant, ne deviendraient-ils pas des lieux stratégiques de développement urbain?

5 R.Murray Schafer, Le Paysage Sonore, Editions Wildproject, 1977, p.21
6 Iannis Xenakis, Notes sur «geste électronique», La Revue musicale (Paris), N°244, 1959, p-25-30
7 Peter Zumthor, Atmosphères : éléments architecturaux, ce qui m'entoure, Bâle : Birkhäuser, 2008, p.7

INFORMATIONS PRATIQUES



Via Cinéma: Les Faits Papillons

Exposition Hors les murs des étudiants de Via Cinéma et du Séminaires Art, Architecture, Cinéma de l'Ecole d'Architecture de Normandie

Du 06 au 28 avril 2017

Vernissage : JEUDI 06/04/2017 à 18H00

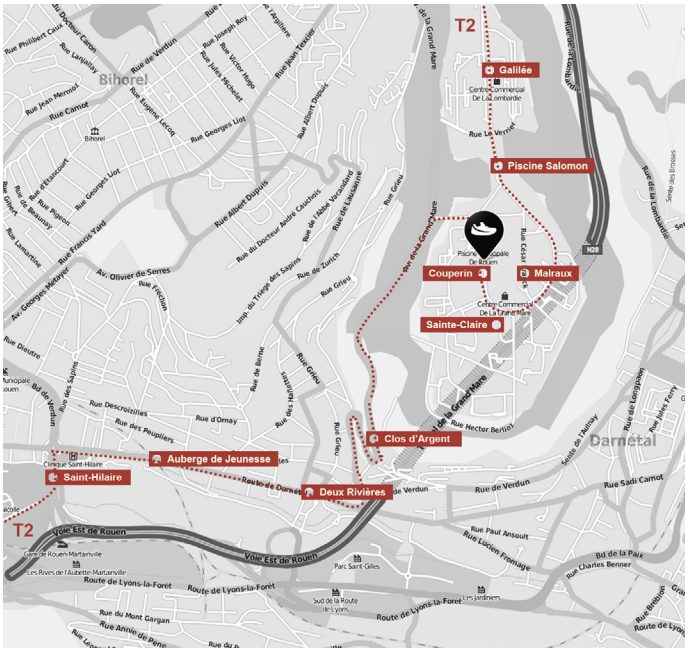
Adresse:

Au CENTRE ANDRÉ MALRAUX, Rouen

Rue Couperin 76000 Rouen

Tel: 02 35 08 88 99

Transport en commun : 10mn en T2 à partir du carrefour avec Darnetal



Audrey MAREL Eshadar:

Responsable Communication

06 76 22 95 25

École Supérieure d'Art et Design Le Havre/Rouen

Siège social et campus de ROUEN

2, rue Giuseppe Verdi

76000 Rouen

Campus DU HAVRE

65, rue Demidoff

76600 Le Havre